Document généré le 15 juil. 2025 02:30

Laval théologique et philosophique

Pierre Gisel, Jean-Marc Tétaz, dir., *Revisiter la Réforme. Questions intempestives*. Lyon, Éditions Olivétan, 2017, 200 p.

Jean-Yves Cossette

Volume 74, numéro 3, 2018

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1061895ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1061895ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Cossette, J.-Y. (2018). Compte rendu de [Pierre Gisel, Jean-Marc Tétaz, dir., *Revisiter la Réforme. Questions intempestives*. Lyon, Éditions Olivétan, 2017, 200 p.] *Laval théologique et philosophique*, *74*(3), 459–460. https://doi.org/10.7202/1061895ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Selon Hélène Bricout, les sacrements configurent la « pédagogie divine » à l'instar de l'incarnation. On remarquera, en passant, l'élargissement progressif de cette notion non expliquée tout au long de ce recueil, ce qui confirme à coup sûr sa teneur acritique. Bricout ouvre le rituel (Livre liturgique) du mariage pour y détecter une tension entre le consentement et l'épiclèse. Ainsi, sans perdre l'aspect obligatoire et juridique du consentement bien souligné par Burgun, le sacrement du mariage aurait regagné une claire orientation théologique, voire consécratoire (cf. p. 120 et 128). En quoi cela fait que le sacrement participe de la pédagogie divine, est laissé à la discrétion du lecteur. D'ailleurs, l'auteure confond le livre rituel avec la célébration du sacrement, confirmant ainsi le présupposé d'une vision normative du mariage et de la famille.

Finalement, d'après Jean-Louis Souletie, la pédagogie divine n'est que la constante action divine dans la création. Celle-ci n'est pas une fabrication ni une génération, mais la conservation de toute chose dans l'être par l'action de Dieu, lequel, selon l'interprétation de Rahner de la pensée thomiste, « opère le monde » mais non « dans le monde » (p. 137). La supposée pédagogie adviendrait de cette différence entre la cause principale et les causes instrumentales. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Que les êtres humains doivent apprendre à reconnaître Dieu à partir de la différence entre l'action divine et l'action humaine ? Ou bien que les êtres humains n'ont d'autre chose à apprendre sinon à devenir eux-mêmes et à accepter le fait que la permanence dans l'être ne dépend que de Dieu ? Le soleil brille pour les justes et pour les pécheurs. Dans ces termes, ce n'est plus la famille qui doit être objet d'une pédagogie divine, mais l'Église l'objet d'une pédagogie humaine, notamment quand elle confond l'œuvre gratuite de Dieu avec l'initiative humaine. De toute façon, nous sommes très loin de l'objectif principal de ce recueil, sans savoir exactement ce qu'est la « pédagogie divine » ni les raisons véritables de son implantation dans le contexte des familles.

Ângelo CARDITA
Université Laval, Québec

Pierre GISEL, Jean-Marc TÉTAZ, dir., **Revisiter la Réforme. Questions intempestives.** Lyon, Éditions Olivétan, 2017, 200 p.

Ce livre est publié sous la direction de Pierre Gisel, professeur honoraire d'histoire des théologies, des institutions et des imaginaires chrétiens à la Faculté de théologie et des sciences des religions, Université de Lausanne, de même que Jean-Pierre Tétaz, théologien et philosophe.

Cet ouvrage collectif est publié à « l'occasion du 500e anniversaire de l'affichage des thèses de Luther sur les indulgences, auquel on renvoie communément la naissance de la Réforme protestante » (p. 5). Il vise non pas à simplement décrire ou actualiser la Réforme, mais à y porter un regard critique dans une distance (temporelle et contextuelle) bien assumée. Il ne s'agit pas d'idéaliser la Réforme, ni d'en faire un modèle à suivre en tous points, mais d'en recontextualiser le moment, et réfléchir à ses aspérités.

L'ouvrage, après une excellente introduction, se déploie en trois parties, chacune étant elle-même précédée d'une introduction très aidante, permettant de situer les propos. D'abord, « Les Réformateurs face au judaïsme » décrit et articule les rapports lourds et complexes entretenus face au judaïsme. On retiendra entre autres le couplage « refus du judaïsme — mise en avant de la Bible » comme un riche *locus* théologique. De plus, les différences entre Luther et Calvin permettent une lecture plus riche et nuancée des relations possibles entre protestants et juifs aujourd'hui.

Dans la deuxième partie, le thème de la liberté, qui fut longtemps associé inéluctablement à la Réforme, est traité avec beaucoup de nuances. Il est bien argumenté, en effet, que la recherche historique moderne ne permet plus d'établir un lien direct entre la conception moderne de la liberté

et le protestantisme, comme si celui-ci en était l'origine ; de même, la notion de la liberté de conscience n'implique pas automatiquement la liberté religieuse. Par contre, le livre souligne bien que Hegel et Kant, dans le sillon du protestantisme, portent en eux des thématiques intimement reliées à la liberté.

Enfin, la troisième partie explore le Dieu caché et le Dieu révélé, et plus particulièrement le rapport que ces deux aspects entretiennent dans le protestantisme lui-même. Luther se déclare lui-même un théologien de la croix ; or il n'est pas évident que sur la croix, Dieu se révèle. On note ici la belle formule de Pierre Gisel, à savoir que « le caché (est) partie intrinsèque du révélé » (cf. p. 107). On mesure la pertinence en se rappelant que ce thème prendra une place inévitable dans la théologie protestante du 20e siècle.

Le chapitre de conclusion, intitulé « Qu'est-ce que réformer une religion ? », se veut un balisage de pistes dans lesquelles pourrait s'inscrire un renouveau. Cette partie, amplement pertinente, accomplit efficacement le titre énoncé, soit de « revisiter » la Réforme ; on en tire des suggestions fort valables pour notre temps, et pour toute religion.

Ce livre original et bien documenté invite à la réflexion, non premièrement sur un événement historique, mais sur son apport quant aux enjeux, aux suites. En décrivant les différences de contexte, il aide à nous situer et à jeter un regard nouveau sur le chantier toujours présent de l'Église Réformée, « toujours à réformer (*reformanda*) » (p. 11-12). Enfin, il apparaît heureux que, dans la liste des auteurs, l'on trouve non seulement une très brève description de leurs fonctions professionnelles, mais également de leurs intérêts et publications, ce qui est trop rare dans ce genre d'ouvrages. Cela permet d'aller plus loin en compagnie de ces auteurs, mais aussi de comprendre leurs domaines d'expertises, ce qui jette une lumière sur les écrits du présent ouvrage.

Jean-Yves COSSETTE
Université Laval, Québec

Gilbert HOTTOIS, **Philosophie et idéologies trans/posthumanistes.** Préface de Jean-Yves Goffi. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Pour demain »), 2017, 313 p.

Professeur émérite de l'Université Libre de Bruxelles, membre de l'Académie Royale de Belgique et de l'Institut International de Philosophie, M. Gilbert Hottois a été professeur-visiteur dans plusieurs universités en Amérique, en Afrique et en Europe. Bioéthicien réputé, ayant siégé à plusieurs comités et commissions d'éthiques, tels le Groupe Européen pour l'Éthique des Sciences et des Nouvelles Technologies et le Comité Consultatif de Bioéthique. Il est l'auteur de plus d'une vingtaine de monographies de philosophie contemporaine sur le langage, l'éthique, les sciences et les techniques. Éditeur scientifique de plus d'une quinzaine d'ouvrages collectifs, dont un dictionnaire et une encyclopédie de bioéthique, son dernier ouvrage sur le trans/posthumanisme montre son expertise sur des sujets complexes de la philosophie contemporaine, de l'éthique des technosciences et de la bioéthique. Cet ouvrage est dans la lignée de l'essai *Le transhumanisme est-il un humanisme ?* (2014), car il en approfondit et enrichit la réflexion (p. 17).

Le fil conducteur de l'ouvrage est résumé en ces termes : « […] ce qui nous a intéressé dans cet essai, ce sont les *idées* transhumanistes. Celles qui méritent d'être prises au sérieux par les philosophes. Penser ne signifie pas adhérer, mais clarifier et comprendre, évaluer et prendre position de façon nuancée » (p. 286) et de « lever des confusions […] parce que transhumanisme et posthumanisme se recouvrent partiellement » (p. 17). G. Hottois formule son hypothèse de la manière suivante : « […] la nébuleuse trans/posthumaniste est prégnante de la philosophie ou, du moins, de l'accompagnement philosophique à la fois critique […] et constructif » (p. 286).